

mai à Alava, où ils passèrent la journée du lendemain, fête de l'Ascension, sans pouvoir néanmoins célébrer les saints mystères. A Alava, ils rencontrent quinze pères franciscains, prisonniers comme eux, et qui attendent la colonne ambulante des *Frailes* pour lui être incorporés. Le 14 mai, à dix heures du matin, ils pénètrent dans Rosario, petit pays à huit kilomètres d'Alava. En entrant dans le bourg ils aperçoivent un spectacle, qui, à lui seul, dépeint l'état d'anarchie où était tombée la hiérarchie ecclésiastique dans les Philippines. On procédait à une sépulture. Les cloches sonnaient à toute volée. Le cortège défila devant la colonne des prêtres prisonniers. Comme la paroisse était privée de son pasteur, le sacristain de l'endroit, revêtu de l'étole pastorale et des vêtements sacerdotaux, présidait la cérémonie, et faisait entendre des *Domini vobiscum* sonores pour montrer à tous que, sans être prêtre, on en pouvait faire les fonctions. Le 15, au matin, la colonne se remet en marche et va coucher à une ferme, la *Rancheria Espana* à une distance d'environ dix-sept kilomètres de Rosario. Ici se place un incident, qui mérite d'être raconté. Nos prisonniers avaient quitté l'habit religieux pour le soustraire aux insultes dont il était l'objet. Souvent dès lors on les confondait avec les soldats de l'armée régulière, eux aussi retenus prisonniers par les Philippines. Pour s'attirer les sympathies des personnes religieuses, demeurées fidèles à la cause catholique, et se procurer ainsi quelque adoucissement à leur captivité, plusieurs parmi les soldats espagnols cherchaient à se faire passer pour religieux, et, dans ce but, n'avaient pas craint de porter la rasure, en forme de couronne. En arrivant à la ferme *Espana*, nos religieux aperçoivent une femme qui les observe et les étudie avec soin. Après quelques minutes d'examen, la femme avoue le motif de ses hésitations, et raconte la supercherie des soldats espagnols. Un des religieux dominicains, le P. Victor Herrero revêt alors l'habit de l'Ordre qu'il portait dans son bagage. A ce signe, tout soupçon disparaît et la femme met à la disposition des religieux tout ce dont elle peut disposer. Le 16, au matin, on repart pour arriver le 17 à Aringay. Le 18, au soir, on arrive à Banang. Sur leur route, en traversant le village de Caba, les prisonniers rencontrèrent un des anciens élèves du collège de S. Jean